

nous frôlons de la main droite; nous tournons ainsi la première impasse qui s'étend le long de la façade et que nous aurions pu éviter si nous avions connu le plan ou si nous avions aperçu l'extrémité dissimulée par la courbure de l'allée; nous repassons ainsi devant l'entrée, déjà un peu dépités du long chemin inutile parcouru et, tenant toujours de la main droite notre fil d'Ariane invisible, nous nous enfonçons définitivement dans les méandres du dédale. Nous parvenons ainsi, après de fastidieux détours, au point marqué sur notre plan par une flèche, et c'est ici que l'ingénieux constructeur nous a tendu un piège perfide; du point où nous sommes, il nous semble, en effet, que l'allée dans laquelle nous allons nous engager est une impasse, et comme nous sommes déjà las ou impatientés par tous les pièges semblables que nous avons rencontrés, nous renonçons à contourner la muraille du fond que nous apercevons nettement et, traversant vers la paroi opposée, nous nous engageons dans l'allée marquée d'une étoile. Cette fois, nous sommes perdus : que nous longions la paroi de droite ou celle de gauche, nous contournerons l'un des deux flots détachés encadrant l'étoile sans pouvoir réussir à retrouver notre route. Il suffit, pour s'en convaincre, de quitter notre pointillé et de suivre du crayon l'un des deux flots.

Semblable étourderie m'advint un jour que je visitais un petit labyrinthe dans l'île de Caldey (Pays de Galles). Je savais que ce dédale était de dimensions restreintes, aussi après une très longue marche fus-je fort surpris de constater que je n'avais pu atteindre le centre ni retrouver la sortie. Je plaçai donc sur le sol, bien en évidence, un morceau de papier, et après avoir repris ma marche je me retrouvai

bientôt au point que j'avais ainsi marqué; je pus ainsi me rendre compte que j'avais laissé par mégarde mon invisible fil conducteur et que je tournais depuis longtemps sans m'en rendre compte autour d'un flot détaché. Je traversai délibérément l'allée, repris ma droite et eus bientôt atteint le centre et de là la sortie. Maintenant je dois reconnaître que si j'avais agi ainsi à Hampton Court et traversé l'allée marquée au point d'une étoile sur notre plan, je serais simplement passé d'un flot à l'autre; et constatant de nouveau mon erreur, je serais revenu à l'flot précédent sans jamais pouvoir sortir du labyrinthe.

Donc, comme nous l'avons indiqué, il ne faut dans aucune circonstance abandonner la paroi du labyrinthe qu'on a adopté de longer, en suivre tous les détours et ne jamais traverser une allée. Cependant, si le labyrinthe renferme plusieurs flots, son parcours total peut offrir d'assez grandes difficultés.

Pour terminer cette étude sur les labyrinthes, il nous faut encore mentionner les innombrables dessins plus ou moins compliqués qui se rapportent à cette question et qui rentrent dans la série des jeux de patience, ce que les Anglais appellent des "puzzles". Il n'est guère de journal qui ne donne de temps à autre à ses lecteurs la recherche de la solution d'un de ces problèmes compliqués et les explications que nous avons données pour les labyrinthes architecturaux peuvent également servir dans ce cas. Mais on comprend que sur un dessin, il est aisé de multiplier les difficultés jusqu'à faire de ces labyrinthes fictifs de véritables "casse-tête".

Les Américains affectionnent tout particulièrement ces "puzzles" et s'adonnent avec passion à la recherche de complications presque inextricables.